

# De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES  
Janvier 2011 : N°214 : 3,00 euros

## La bouche ouverte

*“C’est  
par l’in-  
termédiaire  
des au-  
tres que je  
me suis  
recons-  
truit...!”*

**Jean Pierre,  
compagnon  
à Laval.**



## Jean Pierre, compagnon à la communauté de Laval.

**BàO :** *Après les fêtes, en ce début d'année 2011 je m'invite à la communauté de Villiers Charlemagne pour interviewer Jean Pierre dit "Le Grippon". Un tour de la communauté avec Jean Pierre, le responsable, pour saluer tout le monde afin de souhaiter les vœux pour cette nouvelle année et rejoindre Jean Pierre le compagnon qui est à son poste de travail.*

*Nous nous dirigeons vers le salon, où la température ambiante est propice à ce genre d'exercice. Là, nous faisons connaissance.*

*Voilà Jean Pierre je vais commencer l'interview. Pourquoi tu me déclines après ton prénom l'expression "Le Grippon" ?*

**Jean Pierre :** C'est simple, c'est mon nom !

**BàO :** *Ah oui, je pensais à un sobriquet ! Depuis combien de temps es-tu à Emmaüs ?*

**Jean Pierre :** Cela va faire 7 années que je suis compagnon.

**BàO :** *Tu as passé tout ce temps à la communauté de Villiers ?*

**Jean Pierre :** Non, à Villiers Charlemagne j'y suis resté 5 ans... je me retrouve sur Nantes à la communauté du Bouguenais durant un an. Après un petit passage d'un mois au Mans à la Millesse, j'ai eu la possibilité de revenir sur Laval, communauté où je me sentais bien.

**BàO :** *Tu as fait l'expérience d'autres communautés pour revenir à ton point de départ.*

**Jean Pierre :** En fait, je vais t'avouer, pour dire la vérité, à la communauté de Villiers j'ai eu une mutation forcée. Moi personnellement je serais bien resté ici... mais il y a eu des trucs qui font qu'il était souhaitable que je m'en aille. C'est le responsable qui est venu me voir et me dit : "Jean Pierre, tu n'est pas bien, il vaut mieux que tu partes, va à Nantes. Mais si tu veux, tu pourras revenir à la communauté. De temps à autre donne un coup de fil pour savoir s'il y a une place".

**BàO :** *Tu viens de dire que tu te trouves bien dans cette communauté, peux-tu expliquer pourquoi ?*

**Jean Pierre :** Moi, j'aime ce coin car il est très agréable. Je fais beaucoup de randonnées. J'ai même fait le parcours de Saint Jacques de Compostelle. Je continue chaque année de le faire en fonction du temps qui me reste. Ma dernière étape est Cahors, j'aurais voulu aller plus loin mais un matin j'ai glissé sur une pierre... "Crac" le

talon d'Achille qui lâche.

**BàO :** *Tu laisses tomber la route de Compostelle ?*

**Jean Pierre :** Non je vais repartir de Cahors et j'espère bien arriver à St Jean Pied de Port. Sur le circuit j'aime le contact humain entre pèlerins.

**BàO :** *Dans ta démarche de pèlerin que recherches-tu ?*

**Jean Pierre :** Ce n'est pas religieux, j'aime aller au-devant des autres. Sur la route de Saint Jacques de Compostelle il se crée des rapports humains. La marche pour moi et la quête religieuse pour d'autres nous rapprochent beaucoup. Cela me fait un bien terrible pour mon mental, pour la continuité de ma vie. Elle a été chaotique, j'ai été plusieurs fois dans la démarche du suicide car je me sentais inutile.

**BàO :** *Cette expérience t'a permis de mieux vivre ?*

**Jean Pierre :** Oui, je suis mieux dans ma tête. C'est par l'intermédiaire des autres que je me suis reconstruit. On ne peut pas le faire seul et moi j'ai eu besoin des autres.

**BàO :** *Jean Pierre, que t'a apporté Emmaüs ?*

**Jean Pierre :** Eh bien tout ce que je viens de dire. Quand j'étais dehors dans la rue... là je ne suis pas complètement étranger à cette situation, j'ai au moins 60% de ma part... il m'a été difficile de m'en sortir. J'ai eu du mal à remonter la pente, un peu comme si j'étais sur une pente savonneuse.

**BàO :** *Peux-tu expliquer comment tu es arrivé à Emmaüs ?*

**Jean Pierre :** Avant, j'étais souvent donateur à Emmaüs avec maman. Rue du Bourdonnais il y a une petite Nana d'Agora qui me connaissait bien où j'avais fait une demande de CHRS pour un logement. Mais pour moi ça n'allait pas physiquement et moralement, en fait je pétais les plombs. Je m'étais remis à picoler. Je me suis retrouvé à Emmaüs. Donc c'est Nathalie d'Agora, assistante sociale, qui me questionne, je lui explique ce que je vivais dans la rue. Elle me dit : "Ne raconte pas de salades, tu ne vis pas dans la rue, tu es nickel, cela fait plusieurs fois que l'on se voit, tu es toujours propre". Je lui réponds : "Tu sais ce n'est pas parce que je

suis dans la rue que je dois vivre comme un loqueteux, je tiens à garder un aspect extérieur qui ne me dégrade pas". Dans la rue je voulais que l'on ait une bonne image de moi. Malgré tout je fais une grosse dépression qui m'amène à l'hôpital. Comme je sortais de la rue à l'hôpital ils ne savaient pas où me mettre, je leur demande d'appeler Nathalie. Elle m'envoie à l'Armée du Salut.



**BàO :** *Donc tu fais l'armée du Salut et après ?*

**Jean Pierre :** J'y suis resté deux fois trois mois et malgré cela j'avais des hauts et des bas, ça n'allait pas bien. Un jour que je vois Nathalie elle me dit : "Dis donc Jean Pierre tu ne voudrais pas être compagnon ? Tu es connu par les gars de la maraude." Je ne sais pas trop... Elle me laisse une semaine de réflexion : "Tu mets tout à plat puis l'on verra..." Je fais le tour de ma vie, tantôt par ci, tantôt par là, des petits boulots, changement de foyer régulièrement, je n'avais jamais le moral. Je vais la voir et je lui dis : "Stop, on arrête tout, je veux être compagnon !".

**BàO :** *Quand tu as pris cette décision tu avais été donateur à Emmaüs. En connaissais-tu plus ?*

**Jean Pierre :** Avec maman et mes frères et sœurs nous avons été déjà dans le milieu associatif dans les quartiers, nous aidions les Polonais par des envois de vêtements. Quand je suis arrivé à Emmaüs, j'ai trouvé beaucoup de différences par rapport à ce que j'en connaissais. J'y ai trouvé la sécurité. Quand je vois des jeunes compagnons qui veulent retourner dans la rue, je les mets en garde.

**BàO :** *Lors de ton arrivée à Emmaüs, te souviens-tu de tes impressions ?*

**Jean Pierre :** J'ai essayé de me reconstruire. J'ai commencé à faire ce que je faisais dans la rue, je démontais, je triais le papier... La meilleure affaire qui m'est arrivée dans ma vie, c'est de rentrer à Emmaüs. Là je me sentais utile.

**BàO :** *Tu me parles souvent de ta maladie, cela vient de la rue ?*

**Jean Pierre :** Oui, j'avais été licencié puis je faisais les intérim, je travaillais et vivais au jour le jour. Je sentais toujours sur moi l'épée de Damoclès : "Est-ce que je vais m'en sortir ?" Je n'avais plus pied, je coulais, je sombrais...

**BàO :** *Et Emmaüs t'a accueilli !*

**Jean Pierre :** Oui, non sans problème, j'ai eu un passage à "la Petite Folie" une communauté à Magny Cours. Dans la Nièvre. Là je n'y ai pas trouvé mon compte, j'abrège sur les détails... Je me suis cassé.

**BàO :** *Mais alors que deviens-tu, tu repars à la rue ?*

**Jean Pierre :** J'appelle Nathalie à Paris. Je lui annonce mon départ de Magny Cours. "Tu es déjà parti !", je n'ai pas voulu lui raconter ce que j'avais vécu à la Petite Folie de Magny Cours. Elle veut me trouver une solution. Je lui réponds : "Non merci un compagnon m'a donné les téléphones des communautés, je vais me débrouiller tout seul". J'achète une carte téléphonique puis je contacte les communautés. Après une dizaine de communautés je tombe sur Bébert bien connu à la communauté de Villiers Charlemagne : "Ecoute, je te passe Marcel le responsable". Je lui explique : "Je suis



**Sculpture originale à Laval...**

Jean Pierre Gripon je cherche une place". Marcel me répond : "Il y a de la place, c'est quand que tu viens ?" - "Quand vous voulez monsieur" - "Essaie de venir vers 17 heures comme cela tu viendras avec les gars de l'Alma (salle de vente de Laval)" - "Bon d'accord". Arrivé à la gare je vois le camion Emmaüs et les compagnons qui chargeaient, alors je suis venu les aider. Christophe était surpris : "Reste là, on vient te rechercher." C'est comme cela que

j'arrive à Villiers Charlemagne.

Quand je vis l'environnement de la communauté je me dis : "C'est là que j'aimerais poser mes valises". Et d'emblée quel accueil ! Marcel me met à l'aise. Le lendemain il m'a pris à part, m'a trouvé un boulot. Marcel était très social. Au fil du temps je me suis investi de plus en plus à la communauté. Je m'y suis plu dès l'arrivée et aujourd'hui je m'y plais encore.

**BàO :** *Quelles ont été les engagements que tu as pris dans la communauté ?*

**Jean Pierre :** Je reçois les enfants qui viennent visiter la communauté, j'interviens aussi dans l'exclusion. Quand l'Abbé Pierre est passé la dernière fois à Laval j'étais chargé de l'aider. Le responsable me dit : "L'Abbé Pierre vient voir une dame qu'il connaît bien, elle vit sur Laval...", je crois qu'il était son parrain. Nous étions tous heureux de son passage à Laval. Ce sera le dernier. Mon travail consistait à l'aider pour monter à l'étage afin de rencontrer cette dame. En bas de l'escalier il me dit : "Je vais monter tout seul, toi tu montes mon fauteuil roulant". Il avait 94 ans. J'ai parlé avec lui mais pas longtemps car il était fatigué. A la fin de la conversation, il dit : "Demain on se voit tous, d'accord !" Le lendemain il nous a fait une petite messe. Ça ressemblait plus à un dialogue qu'à une messe. Les compagnons, les responsables et les amis étaient présents. Il y avait trop de monde, moi j'étais dehors à fumer la pipe, j'ai vu sortir l'Abbé Pierre avec Laurent Desmard. Un gars bien ce Laurent !

**BàO :** *Que faisais-tu à l'époque à la communauté ?*

**Jean Pierre :** J'ai fait le livre, j'aime bien lire, c'est un passion pour moi. Lorsque j'avais un emploi je travaillais beaucoup pour les éditeurs tel que Hachette, Bordas... Cette passion de la lecture m'a attrapé jeune.

**BàO :** *Que se passe-t-il au bout de 5 ans ?*

**Jean Pierre :** J'ai fait une boulette, il était souhaitable que je parte de la communauté. Pour moi je m'étais dit : "Je ne reviendrai plus ici". De toutes façons je voulais finir à Emmaüs mais où... Maintenant avec mes 60 ans qui arrivent, je me dirige vers la retraite. Je vais étudier pour savoir quand je peux la prendre. Tu comprends, j'ai 4 compagnons au cimetière qui n'ont pas pu bénéficier de la retraite, je n'ai pas envie de faire comme eux, même si je ne touche que 75% de ma retraite.

**BàO :** *Tu nous parles de ton parcours d'enfant ?*

**Jean Pierre** : Oui, je suis né en 1951 deux ans après la création d'Emmaüs dans le 13<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Mais je me sens plus Breton dans la culture que Parigot.

**BàO** : *Tu as vécu toute ton enfance à Paris !*

**Jean Pierre** : Oui, j'ai commencé à travailler à 16-17 ans en intérim. Je trouvais cela plus sympa. C'était la liberté qui m'intéressait, je voyageais pas mal, je partais pour les saisons... A l'époque il y avait beaucoup de travail en intérim, j'avais ma petite chambre chez ma mère et je mettais l'argent de coté. Quand je suis entré à Emmaüs, j'avais 26

000 francs d'économies.

**BàO** : *Ton enfance, en gardes-tu un bon souvenir ?*

**Jean Pierre** : Non, pas bien. Mon père picolait grave, un jour ma mère a pris ses trois mouflets et nous a placés. J'ai eu de la chance, si l'on peut dire, de me retrouver avec ma sœur alors que mon frère était placé autre part mais dans le même bled. Ce n'est que longtemps après que j'ai appris qu'il était mon frère. La famille était disloquée. A l'époque, les assistantes sociales ne s'inquiétaient pas sur le sort des enfants placés. Pour retrouver le lien familial ce n'est pas facile, tout est cassé, avec mon frère je n'ai pas pu car nous n'avions pas partagé la même enfance.

**BàO** : *Peux-tu nous parler de ta famille d'accueil. C'était bien ?*

**Jean Pierre** : Non, je prenais trop de trempes..., martinet, au lit sans manger et j'en passe et des meilleures.

**BàO** : *Tu n'étais pas un peu rebelle de par l'abandon de tes parents ?*

**Jean Pierre** : Si, beaucoup. J'envoyais des pierres à la nourrice. Nous étions parqués derrière des grillages qui étaient hauts, nous ne sortions pas jouer avec les autres. On les regardait jouer comme si nous étions en cage. Moi j'ai connu ça. Si cette femme est décédée, j'espère qu'elle est allée directement en enfer sans passer par le purgatoire. Pour moi cela a été un mauvais départ. A 11 ans je ne savais ni lire ni écrire. Je connaissais mon nom "**Jean Pierre Grippon**" mais je ne savais pas l'écrire. A l'école je ne voyais pas bien, j'avais une mauvaise vue, personne ne l'avait remarqué, donc je faisais le bazar, j'étais mis au fond de la classe. Là, je dessinais c'est pourquoi j'aime toujours dessiner. Il est vrai que j'étais rebelle et tête de lard. Je ne pleurais même plus après une correction. C'est certainement le fait d'être un rebelle qui m'a sauvé. Un jour j'ai téléphoné à ma mère, qui était petitement logée, elle m'a repris.

**BàO** : *Donc à 11 ans tu apprends à lire !*

**Jean Pierre** : Oui, c'est ma mère, après le travail, qui m'a appris à lire, écrire et compter. Je me suis mis à bosser, tête baissée pour rattraper le retard. Aujourd'hui je ne conçois pas la vie sans lire au moins une fois par jour. Tu vois en ce moment je lis un roman qui a pour titre "l'Alchimiste".

**BàO** : *Après, tu as eu une boulimie de lecture ?*

**Jean Pierre** : Oui, c'est ce qui m'a permis d'avoir des contacts et aussi de m'évader. Si j'avais été en cabane je me serais jeté sur les bouquins.

**BàO** : *Ton travail intérimaire consistait en quoi ?*

**Jean Pierre** : Je travaillais dans les déménagements, dans le milieu du livre, magasinier mais beaucoup dans le transport et le déménagement. Puis j'ai été employé dans la logistique informatique chez Trabar pour le compte d'Agfa. Là ils m'ont licencié, cela s'est mal passé. Comme j'avais 3 patates à récupérer je ne voulais pas lâcher le morceau. Ils attendaient que je fasse une faute pour ne pas me payer, moi je faisais attention. A la fin ils m'ont licencié avec les indemnités. Après, j'ai eu un petit relâchement. Avec les 30000 francs je me croyais riche. Comme j'aimais le jazz, je vivais les nuits dans Saint Germain des Prés, je me suis remis à picoler. Lorsque je me suis aperçu que je m'enfonçais, il était trop tard. Là j'ai rencontré Nathalie... C'est vrai que tout s'est accumulé, le licenciement qui m'avait déstabilisé, la perte de mon logement puis le décès de maman. Maman, je l'aimais beaucoup elle m'avait enfanté deux fois et reconstruit deux fois, mais nous vivions avec une certaine connivence. Depuis 1994 l'année de son départ, je pense souvent à elle, j'aimerais l'avoir près de moi. Un jour elle m'avait dit : "*Le corps c'est de la pourriture, mais ce qui reste et qui compte le plus c'est l'esprit*". Un jour sur les quais de Paris, les paroles de maman me reviennent. Jetant mon litron dans la Seine, Maurice mon copain me demande ce que je fais, alors je lui dis : "*J'arrête de tiser*". Ca a été dur mais j'ai tenu. Je ne voulais pas redevenir imbuvable.

**BàO** : *Comment vois-tu ton avenir ?*

**Jean Pierre** : Je vais finir bon an mal an à Emmaüs, de préférence ici. Comme je l'ai dit je me renseigne pour mon départ en retraite, j'ai déjà reçu mes papiers. Mais je ne m'arrêterai pas, je voudrais continuer à faire du bénévolat comme avant, avec maman, à Emmaüs ou d'autres assos. Me sentant encore valide, je voudrais m'investir pour remercier ceux qui m'ont aidé à m'en sortir.

**BàO** : *Merci Jean Pierre, bon vent pour la fin de ton compagnonnage à Emmaüs et dans tes futurs engagements.*

(Interview réalisée par Jean Claude Duverger)



## Saintes

Bonjour, bonne année et surtout bonne santé !  
Six mois après l'incendie, toujours la même image sur le site : une ruine. Les travaux pour le réfectoire et la nouvelle cuisine provisoire s'achèvent petit à petit. Les WC et douches sont devenus un luxe dans un mobilhome transformé. Sinon la vie communautaire continue, on remercie encore toutes les communautés qui nous ont aidés pour tout.

On n'a pas beaucoup de nouveaux compagnons et compagnes car la vie dans les mobilhomes et caravanes l'hiver n'est pas facile. En espérant que cette année nous apporte plus de chance.

Je remercie également l'équipe du BAO car ça nous fait toujours plaisir d'avoir des nouvelles des autres communautés.

Merci. Klaus

## Angoulême

Emmaüs Angoulême ouvre sa deuxième salle de vente à Cognac tous les samedis à partir du 22 janvier 2011. Nous sommes dans la suite logique de l'extension de l'hébergement. Nous apprenons chaque jour un peu plus notre métier, essayons de bien vivre ensemble et de ne pas oublier nos homologues à travers le monde entier. Que chaque groupe de notre région respire bien, sourie et positive. Bernard responsable.

## Les Peupins

Les points forts actuels d'Emmaüs Peupins : un travail depuis un an sur le Projet Associatif et Communautaire, avec une personne extérieure - Laetitia - embauchée pour ça à temps partiel... Il nous faut beaucoup de temps pour avancer mais cela devrait être payant à terme ! L'intérêt d'un regard extérieur, c'est de découvrir une réalité diverse et complexe, avec ses richesses mais aussi avec ses failles, qu'on ne voit plus - ou qu'on voit moins - quand on est dedans... Un Comité de Pilotage, composé de compagnons, amis

et responsables, reprend... relit... corrige... Nous avons trouvé un titre à notre projet : "Emmaüs Peupins : acteurs pour mieux vivre ensemble, ici et ailleurs". Nous en avons profité aussi pour remettre à jour le Livret d'Accueil du Compagnon...

On n'oublie quand même pas de faire la fête... Une sortie bowling à Bressuire en décembre fut très appréciée... et la veillée du 24 décembre rassembla près de 80 personnes...



Georges

**"C'est notre interdépendance qui sauvera..."**

# Trio : bilan solidarité 2010

*NDLR : Il ne restait qu'une page dans ce BâO pour TRIO !!! Pour ne pas couper l'article envoyé, nous le passerons en deux épisodes...*

*Nous étalons donc les bonnes nouvelles sur deux mois... Sympa non !!!*

Cette année a été marquée par une forte mobilisation de notre équipe sur les actions de solidarité avec le mouvement.

**Envoi de conteneurs à destination des groupes** : c'est avant tout l'envoi de conteneurs dans les groupes du Bénin (AFA, Metokan, Tohoué et Pahou). Avec les groupes d'Angoulême et de Saumur, c'est la deuxième année que nous participons aux envois de conteneurs avec des groupes de la région. Pour le groupe de Metokan nous avons fourni un transpalette pour qu'ils puissent eux-mêmes décharger les balles (450kg). Les groupes du Bénin nous ont tous donné un retour positif sur la qualité des vêtements mêlés que nous avons envoyé et ils en redemandent.

En février nous partons à la rencontre des groupes du Bénin. Trois personnes de Trio vont partir deux semaines avec la délégation d'Angoulême pour découvrir leurs actions sur place. Nous arriverons d'ailleurs quelques jours après que le conteneur ait franchi la frontière du Bénin et nous avons prévu de participer à la vente. Lors de ce séjour une petite incursion au Togo est prévue pour rencontrer Sœur Victoire.

En avril 2010, c'est un conteneur complet de vêtements à destination du groupe Maldonado en Uruguay qui a été envoyé de chez nous. Voilà plusieurs années que le groupe était demandeur mais pour des raisons politiques, l'export sur cette zone était freiné. Après plusieurs semaines d'échanges et de persévérance, cette action a été menée avec succès et le groupe a reçu le conteneur après un passage en douane sans trop de difficulté. Leur visite au mois d'octobre nous a permis de voir à quel point cette solidarité est indispensable pour les pays en développement. Ca leur permet à leur tour de générer des ressources supplémentaires et de développer des actions sociales (ateliers, formations, aide d'urgence...).

**Envoi de camions sur la zone Europe** : Deux camions complets de vêtements ont été envoyés en Roumanie (Iasi) et en Pologne. Deux autres camions sont aussi en préparation pour ce début d'année. Encore une fois, outre l'effet de "levier économique" que cela représente pour le groupe receveur, c'est la dynamique et l'enrichissement mutuel que cela entraîne qui est vraiment au cœur de l'échange.

Pour financer l'envoi du camion en Roumanie nous avons organisé une grande braderie de solidarité lors de laquelle chaque salarié a eu sa part d'implication. Cette grande vente a permis de prendre en charge intégralement les frais d'envoi sur Iasi.

Actuellement nous sommes en train de préparer l'envoi d'un camion sur Iasi (meubles, bric, électro..) en partenariat avec plusieurs groupes de la région. Le départ est prévu pour début février. Un camion de vêtements est programmé pour juin et un envoi pour la Pologne est programmé pour le début du printemps.

*(à suivre sur le prochain BâO)*



Chargement de balles de TRIO pour le groupe de Maldonado, Uruguay.

## La vie qui va, c'est aussi de la réflexion...

*Bernard Dutilloy - responsable à la communauté de Saintes - nous a permis de reprendre ici son Editio de la Lettre d'Infos du CBC (Comité de la Branche Communautaire) d'octobre 2010. Jugez-en vous-mêmes... C'est ce qu'on appelle savoir "prendre de la hauteur" dans nos situations actuelles :*

"Le BES et les différents indicateurs dont nous nous sommes dotés montrent depuis un an un ralentissement des recettes conjointement à une hausse des charges, mettant déjà en difficulté quelques communautés.

Si cette inclinaison perdure, et tout porte à le croire, il va falloir modifier certaines de nos pratiques, de nos façons de faire, de vendre, de travailler...

Cela va nous obliger.

C'est le côté positif des crises, elles obligent à bouger, à se bouger, à se questionner.

Il n'est pas étonnant qu'en parallèle à cette inversion de tendance soit lancé le chantier "Emmaüs en mouvement" qui, l'air de rien, nous fait réfléchir aux fondamentaux faits de valeurs (l'hospitalité par l'accueil inconditionnel, la vitalité par le travail, la solidarité) et de principes associés qui sont l'interpellation et l'indépendance financière.

N'ayons cesse de nous rappeler que cette indépendance financière reste un moyen au service du projet communautaire. Moyen indispensable car elle permet l'indépendance d'action, de parole... mais moyen seulement. C'est-à-dire que ce ne peut être qu'une finalité au service de nos valeurs.

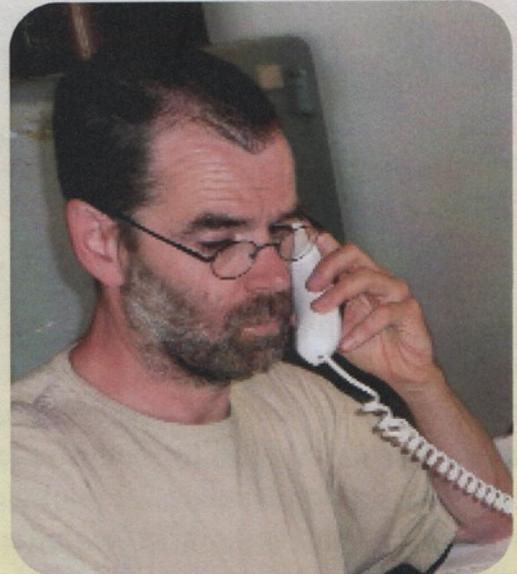
Alors quand nos économies battent de l'aile, ne rognons pas nos valeurs, mutualisons toujours plus. Maintenons un accueil inconditionnel de diversité, un travail au service de la personne, des solidarités de sens et si les finances ne suivent pas, coopérons, trouvons des solutions conjointes, organisons nous entre groupes.

Dans un monde de plus en plus individualiste, ou liberté rime avec égoïsme, ou les difficultés économiques poussent au repli, j'espère que nous saurons à contre courant nous rendre interdépendants. Se dire que la santé de la communauté voisine est aussi mon affaire et que l'avenir de mon groupe dépend tout autant de celui de mon voisin.

Mutualisation des excédents, mais aussi de nos efforts, de nos moyens, de notre parole, de nos réponses.

C'est notre interdépendance qui sauvera notre indépendance.

Oui je souhaite cette crise, qui là où ailleurs pousse au repli, ici grâce à nos valeurs, nous poussera au partage."



### Abonnement

NOM: .....

PRÉNOM: .....

ADRESSE: .....

.....

**Abonnement annuel :**

**30 euros (10 Numéros)**

Abonnement de soutien : à partir de 40 euros

Petits budgets : nous contacter.

Chèques à l'ordre de EMMAÛS BâO, adressés à :

**Journal De BOUCHES à OREILLES**

Emmaüs Peupins

79140 LE PIN

# Les Ateliers du Bocage

*Les ATELIERS du BOCAGE appartient à la Branche 3 d'Emmaüs France : Economie Solidaire et Insertion... C'est à la fois la collecte et la gestion d'Equipements Electriques et Electroniques : bureautique, informatique et téléphones portables... également le recyclage et la fabrication de palettes bois... sans compter les sous traitances diverses dont le tri de déchets ménagers...*

*Sur ce Bào, nous donnons la parole à Etienne, salarié des ADB chargé de communication, qui nous parle des changements importants de l'année 2010... D'autres informations compléteront le paysage dans les prochains numéros...*

Pour en savoir plus : <http://www.ateliers-du-bocage.com>

## ANNEE CHARNIERE : 2010

2010 a été une année importante pour les Ateliers du Bocage qui ont vécu un certain nombre de changements. La structure s'est tout d'abord dotée d'un nouveau bâtiment, ex-France Design Heuliez, de plus de 10 000 mètres carrés au lieu dit "la Boujalière" à 800 mètres de la communauté Emmaüs Peupins (site Le Peux). Les services administratifs et logistiques, les activités de réemploi informatique et téléphonique et la boutique du Peux se sont donc installés dans un bâtît à la hauteur des besoins de l'association. Notons que les Ateliers du Bocage comptent aujourd'hui **230 salariés**, tous sites confondus, ce qui constitue une évolution importante de son personnel.

Dans un même temps l'association a fait évoluer son logo et celui des boutiques pour affiner encore sa visibilité auprès des professionnels et des particuliers. Les boutiques disposent d'ailleurs d'un nouvel habillage vitrine à dominance verte et d'un intitulé qui leur est propre : "*La Boutique - informatique et téléphonie*".



## TELEPHONIE : L'ESSOR

Certaines activités ont connu un essor considérable en 2010 comme la téléphonie. L'atelier traite actuellement 35 000 téléphones portables par mois et s'appuie sur une équipe de 46 salariés.

## PROGRAMMES SOLIDAIRES

Parallèlement, certains de nos programmes de solidarité numérique rencontrent un grand succès sur notre territoire et à l'étranger.

C'est le cas notamment de l'opération "5000 micros", développée avec le Conseil Général des Deux-Sèvres et la Maaf, qui a déjà permis





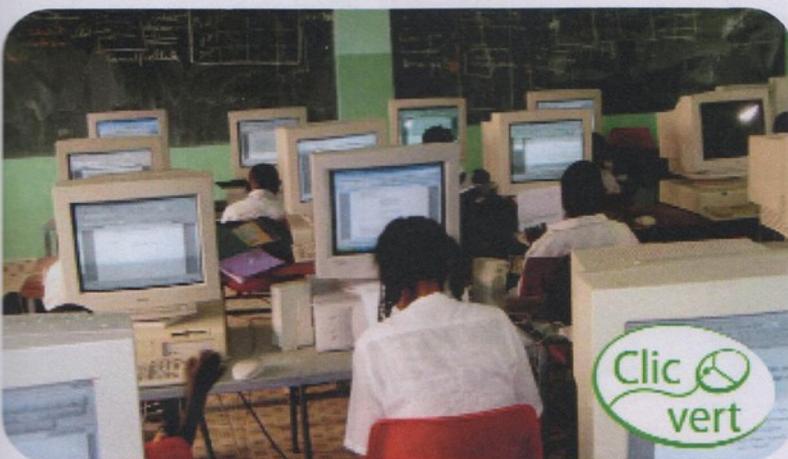
Les téléphones portables : un processus de vérification très "pointu"...



à près de 1500 personnes de bénéficier d'un ordinateur alors qu'ils n'avaient pas les moyens de s'équiper.

D'autre part le programme national de donations de suites logicielles et de matériels informatiques, AdB-SolidaTech, a fait la moitié du chemin en atteignant les 1000 associations bénéficiaires.

Ajoutons que Clic Vert, le programme de



développement de filières de recyclage des DEEE (Déchets d'Equipements Electriques et Electroniques) en Afrique, a fait naitre deux structures de dépollution au Burkina Faso. Ces dernières collectent déjà près d'une tonne chaque mois. Clic Vert se développe aussi au Burundi, au Cameroun et au Bénin.

### LES MEDIAS S'INTERESSENT :

Ces différents changements ont permis à de nombreux professionnels de l'information de s'intéresser de plus près aux activités des Ateliers du Bocage. Par exemple l'émission "Global Mag", diffusée sur Arte, a développé un sujet propre au fonctionnement de la communauté Emmaüs Peupins et aux Ateliers du Bocage et un autre sujet en deux parties sur l'implication de la structure en Afrique en matière de recyclage. De plus l'émission de solutions de la Macif, diffusée le dimanche sur France 2 après le JT, a également choisi de traiter un sujet uniquement lié à l'activité téléphonique.

### PERSONNALITES EN SOUTIEN :

Enfin ce bilan ne serait pas complet sans traiter des personnalités qui nous soutiennent. Citons entre autre Muhammad Yunus, l'inventeur du micro-crédit récompensé en 2006 du prix Nobel de la paix, qui s'est déplacé en personne pour féliciter les salariés et les compagnons. Il rappelait à ses interlocuteurs à quel point il estimait le travail accompli par la structure et la définissait comme un modèle d'économie sociale et solidaire. Martin Hirsch a lui aussi profité d'un créneau à l'occasion de la quinzaine internationale de l'économie sociale et solidaire pour visiter le nouveau bâtiment et saluer le personnel avant de se rendre à une conférence organisée par le tissu associatif local d'insertion socioprofessionnel. Il rappelait à son tour son émerveillement quant à la forte mobilisation des associations du bocage.

*Gageons que 2011 apportera également son lot de bonnes surprises.*